

Mots désignant les phénomènes atmosphériques dans le DÉRom.

Terminologie protoromane ?

1. Le point de départ de la recherche

Nous proposons une analyse lexicologique fondée sur une série de sens reconstruits au niveau protoroman. Nous utiliserons les lemmes déromiens identifiés par la méthode de la grammaire comparée-reconstruction (Fox 1995, Chambon 2007, Buchi / Schweickard 2009). Le point de départ de notre recherche est donc constitué par l'analyse linguistique et lexicographique du projet international DÉRom.

Le site <http://www.atilf.fr/DERom> présente l'équipe internationale du projet, laquelle comprend plus de cinquante spécialistes. Projet extrêmement connu dans la littérature de spécialité des six dernières années « Le DÉRom est plus qu'un dictionnaire : c'est aussi un mouvement. Le projet apparaît en effet comme le vecteur d'un changement de paradigme en cours en étymologie romane » (<www.atilf.fr/DERom/Présentation>).

1.1. Selon la discipline contemporaine de la météorologie, sur les 500 articles déromiens constituant le noyau panroman des lexèmes protoromans, onze appartiennent à la terminologie des phénomènes atmosphériques.

Il s'agit de :

- protorom. */a'ere/ ~ "aire"
- protorom. */'brum-a/ ~ "brume ; givre" (rédigé : Larissa Birrer ; Jan Reinhardt ; Jean-Pierre Chambon).
- protorom. */'kɛl-u/ "ciel"
- protorom. */'lun-a-/; ~ "lune" (rédigé : Giorgio Cadorini)
- protorom. */'lumin-e/ ~ "lumière" (rédigé : Simona Georgescu)
- protorom. */'nɪβ-e/ ~ "neige" (rédigé : Jérémie Delorme)
- protorom. */'plɔβ-e-/ ~ "pleuvoir"
- protorom. */'radi-u/ ~ "rayon"
- protorom. */'tempor-e/ ~ "temps"
- protorom. */'tɔn-a-/ ~ "tonner" (rédigé : Bianca Mertens)
- protorom. */'βent-u/~ "vent" (à paraître : Elena Tamba)

Les prémisses théoriques sur la terminologie scientifique vs populaire (commune et dialectale) des phénomènes atmosphériques et les analyses portant sur le lexique roumain s'appuient sur le projet roumain TMFA (2011-2016). Certains aspects théoriques de la série lexicale contenue dans la terminologie spécialisée des phénomènes atmosphériques (notamment dans la terminologie roumaine) ont été exposés *in* Florescu (2010 et 2011).

On s'arrêtera sur cet aspect pour mettre en exergue une série d'aspects significatifs concernant la mise en relief des marques linguistiques qui prouvent l'existence d'une terminologie protoromane des phénomènes atmosphériques.

2. Les terminologies populaires

Au niveau protoroman on ne peut pas parler d'une terminologie scientifique de la météorologie mais, évidemment, seulement de traits distinctifs, de marques lexicales développées dans la langue populaire.

2.1. Dans la littérature de spécialité, il y a de nombreuses recherches analysant le lexique dialectal et populaire des terminologies spécialisées.

On peut distinguer deux grandes catégories.

Dans la première catégorie, on pourrait inclure des ouvrages d'histoire du lexique de telle ou telle langue romane, qui rassemblent les lexèmes par groupes/champs sémantiques–lexicaux, selon des critères pertinents pour une terminologie comme la nôtre. Ex. DAO I. A. *L'univers*. 1. *Le ciel et l'atmosphère* (159 articles, p. 1–65).

En fait, pour décider sur l'étymologie des lexèmes appartenant aux terminologies populaires, le linguiste révèle fréquemment des marques d'identité et d'appartenance à la catégorie linguistique–pragmatique visée. Les exemples abondent. Pour citer un cas ponctuel, nous nous arrêtons sur l'analyse du verbe méglenoroumain *durari* – lexème qui fait partie de la terminologie spécialisée au niveau populaire, utilisée dans la construction d'une maison (Atanasov, 1997: 15)¹.

¹ Petar Atanasov explique ainsi l'étymologie du verbe *durari*: «Capidan... îl dă cu sensurile “a tăia”, “a ciopli” și “a da în cineva”, evident greșite, cu excepția sensului “a ciopli”, dar și aici fără precizarea în ce fel se cioplește lemnul. Este vorba de lemn de construcție ca bradul sau stejarul, din care se făceau grinzi pentru acoperișul casei sau stâlpi, folosiți tot în construirea unei case, ciopliți în pătrat. Această activitate era desfășurată de oamenii din satele meglenoromâne, care [...] se duceau la munte, unde *durau kiristē*, ciopleau în patru cheresteaua [...] Lemnul *si dura* cu (*băltiiă*) *duračcă* (un derivat format cu sufix slav), adică cu topor special pentru acest gen de lucru.» [[Capidan [...] le mentionne avec les sens suivants: “couper”, “tailler” et “frapper quelqu'un”, évidemment faux, à l'exception de “tailler”, mais sans préciser comment le bois est taillé. Il s'agit de bois de construction comme le sapin ou le chêne, dont on fabriquait des poutres pour le toit de la maison ou des piliers employés pour soutenir la maison et taillés à angles droits. Cette occupation se déroulait dans les villages méglenoroumains [...] où les gens allaient en montagne pour tailler en quatre le bois de construction [...] Le bois *si dura* “était taillé” avec (*băltiiă*) *duračcă* (dérivé formé à l'aide d'un suffixe slave), à savoir une hache adaptée à ce genre d'activité]].

Dans la deuxième catégorie, on pourrait inclure des publications exclusivement centrées sur les terminologies populaires spécialisées ; il existe de nombreuses études traitant cet aspect dans toutes les langues romanes.

À titre d'exemple pour la langue roumaine, on peut citer parmi la série d'ouvrages portant sur les terminologies populaires celle concernant l'exploitation du bois et le flottage (Arvinte, 1957).

3. Les représentations des phénomènes atmosphériques

La météorologie est une sous-discipline de la physique ; par conséquent, la qualité d'un phénomène d'être ou non atmosphérique se décide de manière scientifique, par des observations techniquement surveillées et par des prédictions inexorablement marquées par les lois de la probabilité (la théorie mathématique de la probabilité).

Selon la perspective météorologique, tous les termes correspondant aux lemmes déromiens mentionnés désignent des phénomènes atmosphériques.

Dans le langage courant, usuel, populaire et/ou dialectal, la qualité de phénomène atmosphérique d'un élément lexical est saisie de façon diverse par rapport à la conception scientifique. Ainsi, *le vent* est perçu comme le mouvement horizontal de l'air atmosphérique ; les définitions lexicographiques de la Romania le prouvent couramment.

Ex.: VENT *m.* : cast. *viento*. 1. Moviment horizontal de l'aire, degut a causes naturals i sobretot a la variació de temperatura entre les diferents capes de l'atmosfera. (*Diccionari català-valencià-balear*. Institut d'Estudis Catalans. Editorial Moll). <http://dcvb.iecat.net/images/DCVB.gif><http://dcvb.iecat.net>

VÂNT: 1. Deplasare pe orizontală a unei mase de aer provocată de diferența de presiune existentă între două regiuni ale atmosferei (*Dicționarul explicativ al limbii române*, DEX 1998).

Du point de vue strictement météorologique, *le vent* représente le déplacement surtout vertical des couches d'air.

3.1. Dans la liste météorologique des lemmes du DÉRom, on dissocie, au niveau protoroman, trois situations :

- (a) articles ayant des sens qui désignent des représentations (claires) des phénomènes atmosphériques: */a'ere/, */'brum-a/, */'niβ-e/, */'plɔβ-e/, */'radi-u/, */'tempor-e/, */'tɔn-a/ ;
- (b) articles ayant des sens qui NE désignent PAS des représentations des phénomènes atmosphériques: */'lun-a/ "lumière de la lune" ; */'lumin-e/ "lumière" ;
- (c) articles ayant des sens qui désignent des représentations d'un phénomène atmosphérique différentes par rapport à la conception scientifique le concernant: */'kɛl-u/, */'βɛnt-u/.

3.1.1. Un premier cas est lié à la question : y a-t-il trace de la notion “ atmosphère ” en protoroman ?

Dans les langues romanes, le terme correspondant à la notion météorologique “ atmosphère ” est néologique ².

Nous analysons la relation entre */'kel-u/ et */a'ere/ pour la signification de la notion protoromane “ atmosphère ”.

Tout en synthétisant l'analyse de TLL 1, 1046-1052 (article particulièrement étendu) et de ErnoutMeillet s.v. *caelum*, -ī n. on peut conclure que les sèmes essentiels pour cette analyse désignent : –« le *ciel*, par opposition à la *terre* »; –« plafond d'un édifice ; voûte »; –« synonyme de *āēr* »; –« le pluriel est très rare jusqu'à l'époque chrétienne ».

Dans TLL 1, 1046-1052, l'article *āēr*, -*eris* m., beaucoup plus bref, confirme une structure néologique, également bien esquissée dans ErnoutMeillet s.v. : –« emprunt à gr. ἀήρ, ἄερος »; –« au temps d'Ennius, le mot était senti comme étranger »; –« pour Plaute, le mot est courant [...] Cicéron constate que *āēr* est devenu latin ».

Tout en observant l'évolution sémantique des deux lexèmes dans les langues romanes, nous considérons qu'il y a une forte probabilité qu'au niveau protoroman l'atmosphère (telle qu'elle était perçue de manière référentielle) aurait été désignée notamment par */a'ere/

©³ = *aēr*, *eris* “ air ”.

En concentrant les arguments, on peut affirmer :

- */'kel-u/ développe surtout (mais pas seulement) avec le christianisme une sémantique religieuse dominante qui pèse sur le contenu astronomique-climatologique-météorologique;
- */a'ere/, néologisme d'origine grecque, ayant la signification en discussion, semble remplacer en protoroman */'kel-u/;
- les définitions et les citations du TLL ainsi que les dictionnaires de spécialité de toutes les langues romanes reflètent ce contenu lexical du rapport entre, d'un côté, *caelum* et *aēr*, de l'autre, entre */'kel-u/ et */a'ere/;

Un autre argument important concernant la structure des langues romanes modernes est représenté par le fait qu'il existe dans l'aire romane des chevauchements sémantiques importants entre */a'ere/ et */'βent-u/. Ex. : frioul. *aiar* signifie de nos jours surtout “ vent ”; le descendant direct de *ventus*, *vint*, est beaucoup moins employé ; ast. *viento* : aujourd'hui signifie “ air ”.

² Roum. *atmosfera* (cca 1780 - DELR) < fr. ATMOSPHERE; it. ATMOSFERA (1667 - DELI) < « comp. del gr. *atmós* e *sfera* »; fr. *atmosphère* (1665 - TLFi) < « composé du gr. ἀτμός et σφαῖρα »; sp. *atmósfera* (1709 - DCECH) < « compuesto culto de las palabras ἀτμός 'vapor' y σφαῖρα 'esfera' » etc.

³ Par ce symbole nous indiquons la valeur de *corrélát* (cf. DÉRom) du terme du latin écrit en relation avec le lexème protoroman visé.

Afin d'étayer notre affirmation portant sur les chevauchements sémantiques complexes qui existent entre les deux lexèmes, nous sélectionnons parmi toute la littérature de spécialité une citation de Arias (2000, 203) :

La primera observación isidoriana tiene una clara repercusión lingüística dado que contrapone VENTUS/AER, oposición que globalmente podemos decir que abandona el asturiano al generalizar *aire* como único representante de la distinción latina [...].

Note 2: Isidoro de Sevilla: <Ventus (est) aer commotus et agitatus>

Note 3: Efectivamente aunque *vientu* aparece en el habla de algunos puntos no es general y más bien parece un castellanismo especialmente vivo entre los marineros, aunque la presencia de numerosas derivados sufijados (*ventón, ventarrón* etc.) obliga a ser prudentes en extremo.

3.1.2. Nous signalons une autre situation concernant deux mots qui, par des acceptions particulières, sont définis strictement du point de vue météorologique comme des phénomènes atmosphériques, mais dont la représentation référentielle au niveau protoroman pose des problèmes.

- (i) Le premier cas: protorom. */lun-a-/. En tant que phénomène atmosphérique, il nous intéresse seulement par son sens métonymique “lumière de la lune”: “lune = astre” > “lumière de la lune”/“clair de la lune”.

Le sens est présent au niveau panroman.

Aucune des langues romanes anciennes ou modernes n'envisageait le référent “lumière de la lune” comme manifestation phénoménologique de l'atmosphère.

- (ii) Le deuxième cas: protorom. */lumin-e/ au sens de “lumière du soleil, de la lune, etc.” (sens circonscrit au sens générique déromien II. «lumière»). Il est peu probable que les corrélats protoromans pour */lumin-e/ désignent un référent que les locuteurs de l'époque auraient employé de manière consciente pour les phénomènes atmosphériques.

Au niveau de la langue commune et au niveau des dialectes (et des patois), le locuteur lambda ne rattache pas, de nos jours non plus, l'effet visuel de la *lumière* aux mots *vent, neige, tonnerre, brume*.

3.1.2. De quelle manière le protorom. */radi-u/ était-il perçu ?

Le corrélat *radius* contient en latin un conglomérat de sens techniques désignant diverses choses concrètes.

Cf. *radius*, -ii m. (ErnoutMeillet s.v.): – «baguette pointue (= ῥάβδος)»; – «rayon lumineux (ordinairement représenté sous forme d'une lame à pointe aiguë)»; – «rayon d'une roue [...], rayon d'une circonférence»; – «en général, tout objet pointu: éperon, ergot, dard; radius du bras; navette du tisserand». Le sens “rayon lumineux” este assimilé par les langues romanes.

On peut admettre qu'au niveau protoroman, *rayon de lumière* est perçu concrètement comme une baguette pointue et lumineuse, matérialisée selon une perspective référentielle dans l'air de l'atmosphère.

On est probablement devant un phénomène représenté (perçu visuellement) comme développé dans l'atmosphère.

3.2. Concernant le protorom. */tempor-e/⁴, tous les cognats romans de cette unité lexicale protoromane ont le sens “état de l'atmosphère”.

Ex. : fr. *temps* “état et atmosphère du ciel” (ca. 1220) FEW 12/1, 188b ; gal. *tempo* “état atmosphérique” attesté depuis le XIII^e siècle (“mal tempo”, Cantigas de Santa María e Cancioneiro de Ajuda ; “bon tempo”, Crónica Troyana)⁵.

Le corrélat latin *tempus, temporis* ne possède pas le sens “état de l'atmosphère” (cf. ErnoutMeillet s.v. *tempus*, StefenelliSchicksal, 166).

On peut supposer pour le futur article DÉRom au moins deux subdivisions :

I. */tempor-e/ “unité temporelle”

© = *tempus, temporis*

II. */tempor-e/ “état de l'atmosphère”

© – Ø

3.3. Le protorom. */plɔβ-e-/ désigne sans doute la modalité de déroulement d'un phénomène atmosphérique, clairement ainsi manifesté. Les langues romanes confirment cette affirmation. Ex. : fr : ca 1140 “tomber en parlant de la pluie” ; b) 1^{ère} moitié XII^e s. “tomber en grande quantité à la manière de la pluie” (en parlant de la manne) (FEW t. 9, p. 82, TLFi).

ErnoutMeillet s.v. *pluō, -is, pluī, pluere* indique le sens général panroman “pleuvoir”, et ajoute : « *Pluere* est un ancien verbe personnel : *caelum pluuit*, encore dans Mart. Cap. 6 642 *Iuppiter pluuius* Tib. 1,7, 26 » (il y a ici un morphème grammatical significatif du point de vue de la représentation référentielle au niveau protoroman).

Tous les cognats protoromans désignent l'action de façon dénotative, soit bénéfique, soit catastrophique de la pluie. La structure déromienne de l'article va sans doute dissocier les lemmes des valeurs morphologiques de la structure panromane.

3.4. Pour le protorom. */βent-u/ nous venons de présenter les superpositions significatives avec */a'ere/.

Presque tous les cognats protoromans désignent ce phénomène atmosphérique par des lexèmes qui se trouvent en relation avec le corrélat lat. *ventus*.

⁴ Nous remercions Maria Iliescu pour le dialogue scientifique profitable sur ce problème.

⁵ Nos remercions María Dolores Sánchez Palomino pour la première attestation.

Ex.: (pour la Romania du Sud-Est) dacoroum. *vânt*, istroroum. *vint*, mégléno-roum. *vint*, aroum. *vintu*, dalm. *viant*, istriot. Ø; (pour Galloromania⁶) fr. *vent*, occit. *vent*, frpr. [vê], gasc. *bent*.

3.5. Protorom. */nɪβ-e/ est idéal pour notre étude. Nous présentons le schéma lexicographique de l'article déromien avec les indications adjacentes concernant l'existence ou la non-existence du corrélat latin.

« I. Type originel: */nɪβ-e/

dacoroum. occid. *nea/neauă* s.f. “vapeur d'eau atmosphérique congelée généralement sous forme de fins cristaux blancs qui s'agglomèrent en flocons et s'éparpillent du ciel sur la terre, neige”, – istroroum. *nę*, – mégléno-roum. *neáu,ă*, – aroum. *neauă*, – dalm. *nai*, – istriot. *nio*, – it. *neve*, – sard. *nive*, – frioul. *nêf*, – lad. *neif*, – romanch. *neiv*, – ôil. *noif*, – frpr. *nei*.

< */nɪβ-e/

© = *nix*, *-vis* s.f. < id. >

II. Type présentant une attraction paronymique: */nɪβ-e/

dalm. *niav* s.f. “neige”, – it. dial. *nieve*, – occit. *neu*⁷, – gasc. *neu*, – cat. *neu*, – esp. *nieve*, – ast. *nieve*, – gal./port. *neve*.

< */nɪβ-e/

© – Ø ».

En dacoroumain s'est imposé comme terme générique – également repris par le langage scientifique de la météorologie – le lexème *zăpadă* (dont l'étymologie est moins claire, cf. Ciorănescu n° 9437, DLR, MDA). Employé dans les patois (du « dacoroum. occid. »), marqué nonobstant poétiquement au niveau littéraire de la langue moderne et contemporaine, *nea* a survécu, peut-être, grâce aussi à son implication dans le paradigme spécialisé des phénomènes atmosphériques bien décelés de façon référentielle en protoroumain.

3.6. Le mot */tɔn-a-/ comprend une évolution protoromane assez régulière. Le schéma de l'article déromien reflète cet aspect:

« I. Évolution régulière

dacoroum. *tuna* v.impers./intr. “produire le tonnerre, tonner”, – mégléno-roum. *tunari* impers., – aroum. *tună*, – dalm. *tonur*, – istriot. *tuóña*, – it. *tonare* impers./intr., – frioul. *tonâ*, – lad. *tonè*, – romanch. *tunar* impers./intr., – fr. *tonner* impers./intr., – frpr. *tonar*, – gasc. *touà*, – gal. *toar*, – port. *toar*.

< */to'nare/

© = *tonãre* v. impers./intr.

⁶ Nous remercions Jean-Paul Chauveau pour ces données scientifiques ponctuelles.

II. Insertion (expressive) d'un */-r-/

it. sept./it. mérid. *tronare* v.impers./intr. “ produire le tonnerre, tonner ”, – sard. *tronare*, – frpr. orient./ frpr. mérid. *tronar*, – occit. *tronar*, – gasc. *trouà*, – cat. *tronar* intr., esp. *tronar* impers./intr., – ast. *tronar* impers./intr., – gal. *tronar*, – port. *troar*.

< */tro'nare/

© – Ø »

L'insertion expressive de */-r-/ est extrêmement significative pour la terminologie des phénomènes atmosphériques qui se trouvent en rapport très étroit avec la désignation des états d'âme de l'être humain.

3.7. Le protorom. */'brum-a/ est un des articles DÉRom les plus notables pour notre recherche. Le schéma de l'article déromien reflète la complexité lexicale du mot:

« I. Sens “ hiver ”

it. *bruma* s.f. “ saison la plus froide de l'année, hiver ”, – frioul. *brume*.

< */'brum-a/ s.f.

© = *bruma* s.f. “ hiver ”

II. Sens “ givre ”

dacoroum. *brumă* s.f. “ couche fine et blanche de glace formée sur une surface froide, givre ”, – méglénoroum. *brumă*, – aroum. *brumă*, – it. sept. *bruma*, – lad. *brüma*.

< */'brum-a/ s.f.

© – Ø

III. Sens “ brouillard (surtout brouillard sur mer) ”

it. *bruma* s.f. “ amas de gouttelettes en suspension dans l'air, brouillard (surtout brouillard sur mer) ”, – frioul. *brume*, – fr. *brume*, – frpr. *brōma* “ pluie très fine qui résulte de la condensation du brouillard, bruine ”, – occit. *bruma* “ brouillard ”, – gasc. *brume*, – cat. *broma*, – esp. *bruma*, – ast. *bruma*, – gal. *bruma*, – port. *bruma*.

< */'brum-a/ s.f.

© – Ø »

La question suivante surgit de manière logique : si on se trouve devant un terme spécialisé, pourquoi désigne-t-il soit “ hiver ”, soit “ givre ”, soit “ brouillard ” ? En quoi consiste, pourtant, la spécialisation ?

Le commentaire : DÉRom s.v. contient des indications importantes pour nos possibilités analytiques de délimiter le contour du problème :

« Une analyse sémantique historique incite à postuler que le sémème “ hiver ” (conservé en italien et en frioulan, cf. ci-dessus I.) est originel et que les deux autres sens se sont développés à travers deux métonymies successives : de “ hiver ” on passe,

par une métonymie allant de la dénomination de la saison à celle d'un phénomène météorologique tenu pour caractéristique de celle-ci, à "givre", puis une métonymie de type /effet/ > /cause/ conduit à "brouillard givrant" (sens attesté en aroumain, cf. ci-dessus II.) ; enfin, par une extension de sens, on passe de "brouillard givrant" à "brouillard". L'apparition du sémème "givre" (représenté en roumain, italien et ladin, cf. ci-dessus II.) a dû être assez ancienne pour qu'il ait été exporté par les colons italiens en Dacie. Le sens le plus largement diffusé dans la Romania, attesté dans une vaste aire englobant la moitié septentrionale de l'Italia, la Gallia et l'Iberia (cf. ci-dessus III.), est cependant celui qui se recommande comme le plus récent : "brouillard (surtout brouillard sur mer)". Nous suivons Stemper/Pfister in LEI 7, 832, qui postulent à juste titre, pour des raisons géolinguistiques, la présence de ce sens dès la protolangue [...] Ses attestations tardives dans les langues romanes (à l'exception de l'occitan et du gascon) n'indiquent pas, à notre avis, un latinisme, mais l'accès tardif au code écrit d'un emploi relevant du vocabulaire spécial des marins [...]. Du point de vue diasystématique (<latin global>), les sens "givre" et "brouillard" de protorom. */brum-a/ sont donc à considérer comme des particularismes du latin d'immédiat communicatif (notamment de celui véhiculé par les marins et les paysans), qui n'ont pas eu accès au code écrit : il y a congruence entre diastratie et diamésie [...].

Donc, on est devant un terme bien spécialisé « du vocabulaire spécial des marins » et « véhiculé par les marins et les paysans ». Le point de départ est bien sûr : « pour des raisons géolinguistiques ». Nous avons ici un groupe lexical spécialisé du point de vue pragmatique.

Le problème soulevé par notre recherche nous oblige à continuer la dissociation faite par l'article déromien.

Pour identifier et comprendre exactement la spécialisation sémantique de ce mot, nous avons comparé, citation par citation⁷, les deux articles du TLL, *bruma* et *hibernus* (y compris les familles lexicales des deux mots). La conclusion n'en est pas complètement nouvelle, mais la perspective de l'analyse nous aide à en saisir la différence.

Hibernus (TLL 2, 2685-2690) désigne la saison de l'hiver en entier, les trois mois de l'*hibernation*, etc., ainsi que toutes les manifestations spécifiques de la saison : le froid, la neige, puis la pluie et le vent gelé, etc. Donc *hibernus* est vu dans tout son développement climatologique, avec toutes les oscillations et les phénomènes atmosphériques typiques.

Bruma (TLL 2, 2206-2209) signifie également "hiver" : l'accent lexicologique tombe sur le début de la saison, période du solstice d'hiver, mais aussi celle comprise entre le 24 novembre et le solstice. Donc, surtout le commencement de la saison froide. Toutes les manifestations de l'hiver sont présentes, mais la différence de température est le plus souvent comprise, subordonnée à la structure lexicographique de l'article du TLL. Sans doute, nous avons ici (Varo, Isidor de Sevilla, cf. ErnoutMaillet)

⁷ Nous remercions Mihaela Paraschiv de nous avoir aidée à dissocier les sens latins du TLL.

« un ancien superlatif de *breuis* ». Ce qui n'est pas pertinent pour la présente recherche. La pertinence vient du fait que l'accent tombe sur la différence de température.

C'est-à-dire :

- la terre chaude et l'air froid = “ givre ”,
- l'eau chaude (mer ou toute autre surface humide étendue) et l'air froid = “ brouillard ”

L'existence interstitielle du phénomène crée sa spécificité et sa vraie spécialisation. Par son caractère très diffus, *bruma* (“ givre ”, “ brouillard ”, “ bruine ”) s'instaure du point de vue notionnel sur la différence de température manifestée du point de vue atmosphérique au niveau visuel de la surface terrestre ou aquatique.

4. Conclusions

L'analyse présente, au niveau protoroman, un groupe lexical de la perspective de son implication dans une terminologie archaïque spécialisée. Les marques mises en évidence au cours de notre démarche se multiplieront sans faute avec les articles déromiens qui traiteront des lexèmes lui appartenant.

La perspective taxinomique d'une telle terminologie spécialisée suppose des coagulations et des structures lexicales pouvant souvent contribuer à l'éclaircissement de certains aspects sémantiques diffus ou contradictoires⁸.

Institutul de Filologie Română “ A.Philippide ”

Academia Română - Iași

Cristina FLORESCU

Références bibliographiques

- Arias García, Xosé Lluís, 2000. *Propuestes etimolóxicas*, Oviedo, Academia de la Llingua Asturiana/Llibrería Llingüística, vol. I.
- Arvinte, Vasile, 1957. « Terminologia exploatării lemnului și a plutăritului », *Studii și cercetări științifice. Filologie* Anul VIII, Fasc. 1, 1-184, Iași.
- Atanasov, Petar, 1997. « Note etimologice meglenoromâne », *Studii și cercetări lingvistice*, XLVIII, nr. 1-4, 11-17, București.
- Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang, 2009. « Romanistique et étymologie du fonds lexical héritaire: du REW au DÉRom », *Romanistique dans tous ses états*, 97-110, Paris, L'Harmattan.
- Chambon, Jean-Pierre, 2007. « Remarques sur la grammaire comparée-reconstruction en linguistique romane (situation, perspectives) », *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, 15, 57-72.
- Ciorănescu = Ciorănescu, Alexandru, 2002. *Dicționarul etimologic al limbii române*, Bucarest, Saeculum.

⁸ Nous remercions Mihaela Lupu et Pascale Baudinot pour la correction du texte.

- DAO = Baldinger, Kurt, 1975-2007. *Dictionnaire onomasiologique de l'ancien occitan*, 10 fascicules, Tübingen, Niemeyer.
- DCECH = Corominas, Joan/Pascual, José Antonio (1980–1991). *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, 6 volumes, Madrid, Gredos.
- DELI = Cortelazzo, Manlio/Zolli, Paolo, (1999²; [1979-1988¹]). *Dizionario etimologico della lingua italiana*, Bologne, Zanichelli.
- DELR = Academia Română (2011). *Dicționarul etimologic al limbii române (DELR)*, Bucurest, Editura Academiei Române.
- DLR = Academia Republicii Populare Române/Academia Republicii Socialiste România/Academia Română (1965–2010). *Dicționarul limbii române (DLR): serie nouă*, Bucurest, EARSR/Editura Academiei Române.
- DÉRom = *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*. *Première phase : le noyau panroman* (projet international subventionné ANR et DFG) (I: 2008-2010; II: 2012-2014) (direction: Eva Buchi et Wolfgang Schweichard) <www.atilf.fr/DERom>.
- ErnoutMeillet = Ernout, Alfred/Meillet, Antoine, 1959⁴ [1932¹]. *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck.
- FEW = Wartburg, Walther von, 1922-2002. *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes*, 25 volumes, Bonn/Heidelberg/Leipzig-Berlin/Bâle, Klopp/Winter/Teubner/Zbinden.
- Florescu, Cristina, 2010. «Limbajul meteo al stărilor atmosferice. Premise analitice», *Studii de lingvistică. Omagiu doamnei profesoare Angela Bidu-Vrânceanu*. Editura Universității din București, București, 191-198.
- Florescu, Cristina, 2011. «Eugeniu Coșeriu și chestiunea relației dintre terminologiile științifice și cele populare [Eugène Coseriu et la problématique de la relation entre les terminologies scientifiques et celles populaires]», *Anuarul de Istorie Literară și Lingvistică*, tom LI, 187-195, Editura Academiei Române.
- Fox, Anthony, 1995. *Linguistique Reconstruction. An Introduction to Theory and Method*, Oxford, Oxford University Press.
- MDA = Sala, Marius/Dănăilă, Ion (dir.), 2001-2003. *Micul dicționar academic*, 4 volumes, Bucurest, Univers enciclopedic.
- StefenelliSchicksal = Stefenelli, Arnulf, 1992. *Das Schicksal des lateinischen Wortschatzes in den romanischen Sprachen*, Passau, Rothe.
- TMFA = Florescu, Cristina (coord.)/Manea, Laura/Tamba, Elena/Pricop, Alina/Cărăbuș, Cristina/Olariu, Florin-Teodor/Apostol, Liviu, 2015. *Terminologia meteorologică românească a fenomenelor atmosferice (științific versus popular) [La terminologie météorologique roumaine des phénomènes atmosphériques (scientifique vs. populaire)]*, Iași, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, avec la collaboration de Iiescu, Maria/Zafiu, Rodica/Mariana, Neț/Bardu, Nistor/Pătrașcu, Mădălin; subventionné CNCS: projet PN-II-ID-PCE-2011-3-0656 , a. 2011-2016 (direction: Cristina Florescu) <http://dfa.philippide.ro>.
- TLL = *Thesaurus Linguae Latinae*, 1900-, Leipzig/Stuttgart/Berlin/New York, Teubner/Saur/De Gruyter.

